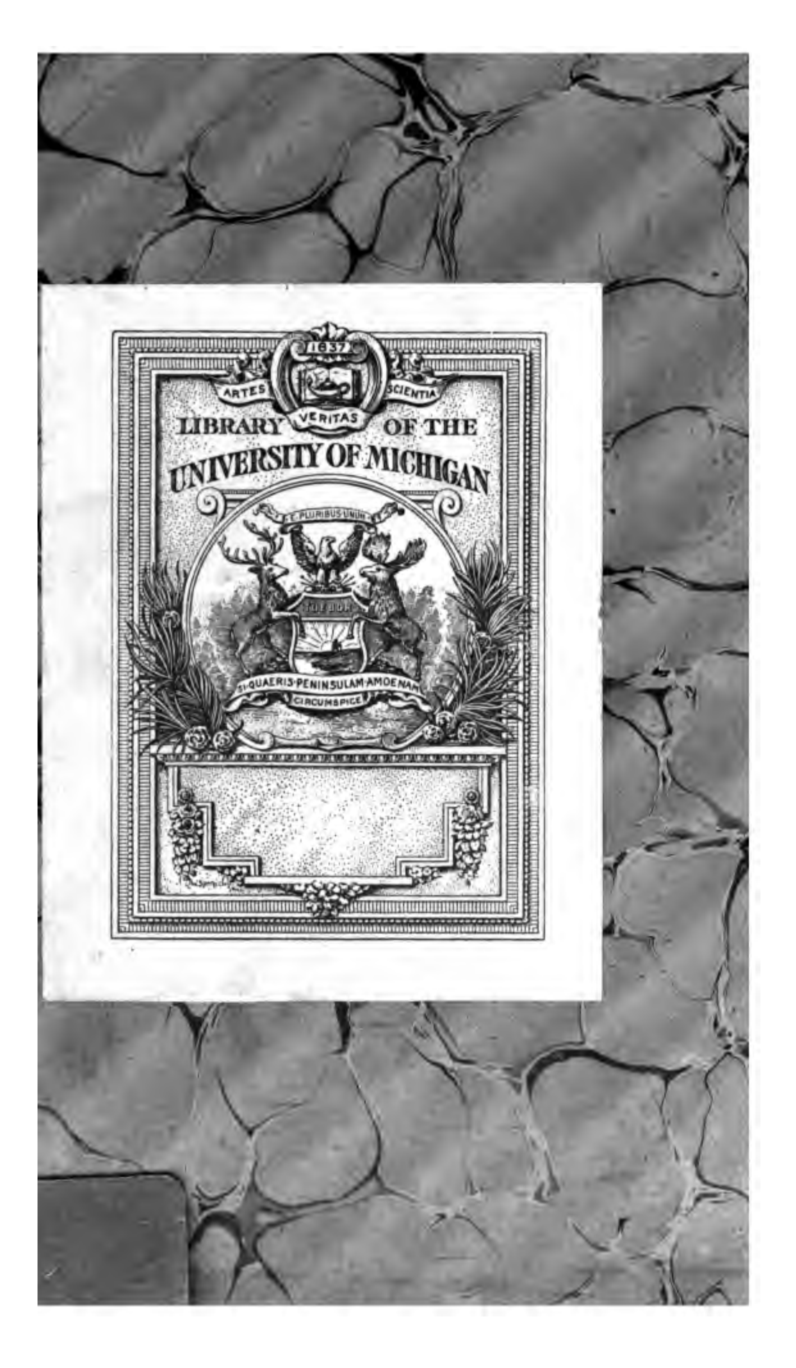
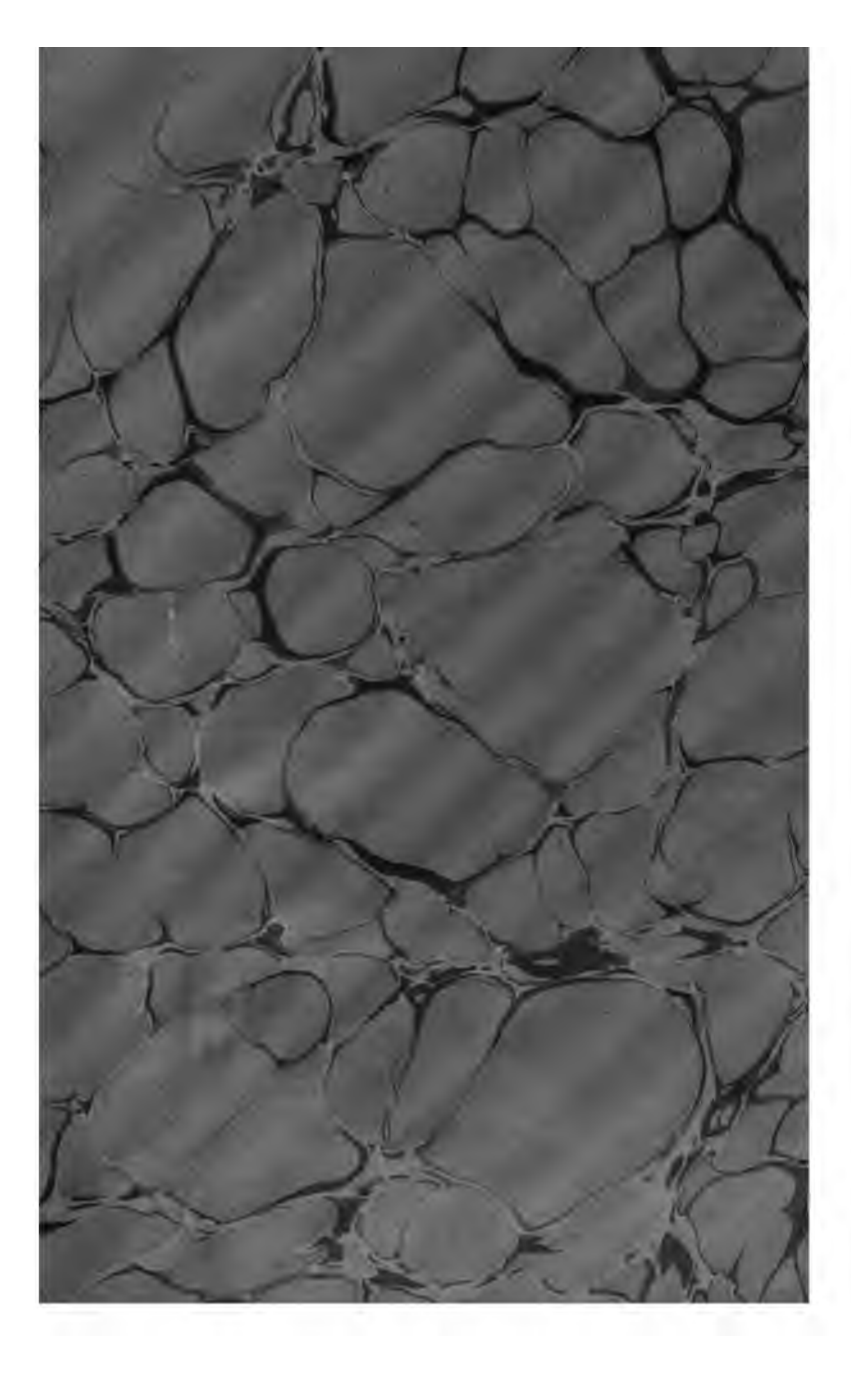




1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



0 ' "

FGp

BuH

PARIS OU LE BON JUGE

OPÉRETTE EN 2 ACTES

Représentée pour la première fois sur le Théâtre des CAPUCINES
le 1er Mars 1906

ROBERT DE FLERS & G. A. DE CAILLAVET

PÂRIS

OU

LE BON JUGE

Opérette en 2 Actes

PRIX NET : **2 francs**

CHOUDENS, EDITEUR

30 — BOULEVARD DES CAPUCINES — 30

PARIS

1906

A ROBERT GANGNAT

Ses amis

ROBERT DE FLERS ET G. A. DE CAILLAVET

PERSONNAGES

VÉNUS. . . . . . . Mmes Germaine GALLOIS.
GLYCÈRE. . . . . Alice BONHEUR.
JUNON. . . . . . . R. DESPRÉS.
MINERVE. . . . . J. DIRYS.
PARIS . . . . MM. CH. LAMY.
SYLVAIN . . . . . VICTOR-HENRY.

LA VOIX DE L'ECHO

Costumes de LANDOLFF

Pâris ou le bon Juge

PROLOGUE

(Avant de lever le rideau un jeune éphèbe, vêtu à l'antique, vient dire les vers suivants :)

Un mot, enfin deux mots, enfin quarante vers...
Vous allez voir une pièce très grecque
Et d'un hellénisme intrinsèque.
Or, pour ne point choquer ni le quart ni le tiers
Il importe que l'on s'explique
En un petit morceau lyrique
Ou tout au moins macaronique
Sur le caractère impudique
De cette aventure en musique
Mais qu'on ne jouerait pas à l'Opéra-Comique.

Les Grecs étaient des gens sans feinte
Dédaigneux de toute contrainte
Ayant le sens des voluptés.
Et c'était même leur coutume
D'habiller la Chasteté
Avec la même absence de costume
Qu'on voit à la Vérité.

Oh ! le beau peuple, habile et sage...
Admirant la nature en son plus bel ouvrage.
Il ne cachait rien de l'amour,
Et si Phryné devant l'Aréopage
Fut acquittée avec compliments de la cour

C'est qu'elle eut l'idée ingénue
De se faire voir toute nue
Sous la caresse du grand jour.
Coupable est la beauté qui se dérobe.
Le vice est né sous la première robe...

Or donc, vous allez vivre une heure au mont Ida
Au temps où la tendre Léda
Au désir du cygne acccéda —
Ce qui certe en valait la peine
Puisqu'il en résulta plus tard la « Belle Hélène » ;
Au temps où le fier Apollon
Répandait dans son délire
Le flot de ses cheveux blonds
Sur les sept cordes de sa lyre,
Où Daphné qui s'enfuit
Rieuse sous les saules
Laisse voir ses blanches épaules
A l'amant qui la poursuit,
Où Diane, personne discrète,
Chez Endymion s'introduit
En se faisant une voilette
Des voiles bleus de la nuit,
Où Sapho, bon poète et dame fort amène
Montrait un insolent dédain
Des hommages de son prochain,
Mais se faisait bien plus humaine
Aux hommages de sa prochaine,
Où Pasiphaé, combien à tort, oh !
Flirtait fort avec un taureau,
Où dauphins, tritons et naïades
Cascadaient dessous les cascades,
Où Phèdre par sa passion
Fondait la réputation
Détestable des belles-mères,
Où le pauvre Œdipe aimait tant sa mère
Qu'il en avait plusieurs enfants !
Tout ça ce n'est pas des histoires
A raconter aux éléphants
Dont la modestie est notoire.

. . . .

Donc, nous prévenons l'auditoire
Qu'ayant à faire à telles gens
Il lui faut être indulgent
Aux libertés de leur langage.

Mais quoi ! Point n'est délictueux
De se montrer voluptueux
Quand l'Olympe apparaît, couronné de nuages,
Sur le décor qui fait le fond du paysage !

. . . .

Pourtant avant d'ouvrir ce rideau-ci
Il nous reste un grand souci :
Si par malheur il est ici
Des dames d'humeur pudibonde
Qu'elles retournent dans le monde.
On leur y dira tout bas
Sous l'éventail et le sourire
Ce qu'ici l'on ne craindra pas
Tout haut de leur dire...
Vous restez ? Vous avez du cœur !
Mais s'il vous demeurait encore des scrupules
L'ouvreuse est dans les vestibules
Confiez-lui votre pudeur ;
On vous la garde, on vous la plie,
On vous la rend à la sortie.
C'est fait ? Allons je n'ai plus peur,
Et là-dessus souffrez, sans plus de phrases,
Que pour l'amour du grec, public, on vous embrase !

Acte Premier

—

SCÈNE Ire

Pâris, Glycère

Au lever du rideau, Paris et Glycère sont assis chacun d'un côté de la scène et chantent avec les gestes de la plus profonde indifférence)

Ensemble

Nous nous aimons d'amour
La nuit comme le jour
Toureloureloure

GLYCÈRE

Il est mon gros chéri

PARIS

Elle est ma p'tite houri

GLYCÈRE

Mon cher fifi

PARIS

Mon seul bibi

Ensemble

Tourelourila
Tourelourirette

PARIS

Tendrement enlacés,

GLYCÈRE

Dans nos bras convulsés,

PARIS

Contre nos cœurs pressés,

Ensemble

A l'ombre des cytises.

GLYCÈRE

Couchés sur le gazon,

PARIS

D'un' voix de Dugazon

GLYCÈRE

Tous les jours, nous disons,

PARIS

D'amoureuses bêtises.

PARIS

Car quand on est berger,

GLYCÈRE

On est bien obligé,

PARIS

Par un vieux préjugé,

Ensemble

Profondément classique,

GLYCÈRE

De faire les mutins

PARIS

Au milieu d'un jardin

GLYCÈRE

Ah ! c'est un sport bassin

Ensemble

Que le sport bucolique.

GLYCÈRE

Malgré ce bonheur en duo
Je m'embête, oh oui, je m'embête
Comme un canard dans un piano
Comme une épong'dans un' chauff'rette
Voilà c'que la bergère
Au charme bocager
Assis'sur son derrière
Répond à son berger.

PARIS

Et moi pour toute distraction
Je fris'la plac' de mes moustaches
Et je me livre à la traction
Des petits pis de mes p'tit's vaches
Voilà c'qu'à la bergère
Au charme bocager
Assis sur son derrière
Répond son doux berger

GLYCÈRE

Mais revenons
A nos moutons

Nous nous aimons d'amour

(*etc*)

GLYCÈRE

O Pâris, je m'ennuie !

PARIS

Moi aussi, ô Glycère, je m'ennuie

GLYCÈRE

Faut-il tout de même qu'on s'aime pour s'ennuyer comme ça

PARIS

Oui, on s'aime. Et pourtant je ne t'ai pas... tu ne m'as pas... on ne s'a pas... Je suis pourtant un berger éminent. Et aujourd'hui une place de berger, ça ne se trouve pas dans le pas d'un centaure. Avec l'encombrement des carrières! Les examens sont très durs. Mais j'ai été reçu au pastoral et à l'écrit avec trois boules vertes.

GLYCÈRE

Evidemment, tu es un berger distingué.

PARIS

Mes fromages sont très avancés pour leur époque, et j'ose le dire, il n'y a pas un autre Grec qui fasse comme moi le petit suisse.

GLYCÈRE

C'est vrai !

PARIS

Eh bien, malgré tout ça, nous sommes là tous les deux à nous croiser les cœurs, toi, la piquante Glycère et moi le beau Paris.

GLYCÈRE

Mais tu es laid !

PARIS

C'est possible. Mais, je n'en ai que plus de mérite à être le beau Paris. Ah ! chère tête !...

(Il risque une main sur les hanches de Glycère)

GLYCÈRE

A bas les pattes ! Pâris, je n'aime pas qu'on me fasse de l'œil avec les mains. *(Trois heures sonnent)* Chut ! Ecoute ! Le cadran solaire vient de sonner trois heures.

PARIS

C'est l'instant d'aller vacher à nos vaques, non, vaquer à nos vaches,

GLYCÈRE

Mais d'abord il faut préparer le déjeuner de ces trois dames qui sont venues dans la montagne pour faire une cure d'air et de laitage.

PARIS

Quel genre de femmes est-ce à ton avis ?

GLYCÈRE

Elles se tiennent très mal, elles disent des horreurs ; c'est sûrement des femmes du monde. Pour avoir mené la vie trop en rose, elles sont obligées de se mettre au vert.

PARIS

J'en suis bleu.

GLYCÈRE

Notre conversation est littéralement farcie de couleur locale !

PARIS

Allons, servons le lunch de ces dames.
(Il tire trois bols de son panier placé au fond de la scène et les pose sur un tronc d'arbre)

GLYCÈRE

Suivant l'usage des aïeux, falsifions notre lait pur en y mêlant de l'eau et de la craie.

PARIS

De la vraie eau et de la fausse craie.

GLYCÈRE

Tu as la vraie eau ?

PARIS

Voilà.

GLYCÈRE

Et la fausse craie ?

PARIS, *ramassant un caillou.*

Voilà.

GLYCÈRE

Râpe.

PARIS

Voilà. Et maintenant l'étiquette.
(Il colle un morceau de papier sur le pot à lait)

GLYCÈRE, (*lisant*).

Domaine du Mont Ida.

C'est un rien, mais ça donne confiance.
(*On entend à la cantonade un petit cri étouffé.*)

GLYCÈRE

Tiens, voilà notre ami Sylvain, le nouveau satyre du bois voisin.

PARIS

Oui, il a été nommé ici au dernier mouvement des satyres.

SCÈNE II

Les mêmes, Sylvain

GLYCÈRE, *à la cantonnade*

Eh bien, voyons, Sylvain. Entrez donc.

PARIS

Est-il godiche !

GLYCÈRE

Allons... Est-ce moi qui vous fait peur.
(*Paris va le chercher et le ramène par la main*)

SYLVAIN

Vous êtes seuls ?... parce que sans ça je n'oserais pas...

GLYCÈRE

Qu'il est timide !

SYLVAIN

Oui, je suis un satyre timide, un timide satyre... mon caractère ne me destinait pas à cette profession. Je sais très bien que je ne suis pas « the right man ni the rigth place... » un rien me choque... songez donc : je me préparais à être professeur de solfège dans un lycée de jeunes filles.

GLYCÈRE

Ah ! vous avez sans doute étudié chez les Muses ?

SYLVAIN

Non. Qu'est-ce que c'est que les muses ?

PARIS

C'est neuf dames qui habitent ensemble.

SYLVAIN

Oh ! c'est dégoûtant !

GLYCÈRE

Mais alors, comment êtes-vous devenu ce que vous êtes ?

SYLVAIN

A cause de mon oncle qui était satyre, un vieux barbu pas convenable.

GLYCÈRE

Dame, les satyres, en général, c'est des dieux marcheurs.

PARIS

Ça, on peut dire qu'ils la comprennent la vie au grand air.

SYLVAIN

Eh bien, mon oncle, pour en revenir à lui, à été perdu par son inconduite. Il était, si j'ose dire, amoureux d'une dame. Elle ne le trouvait pas à son goût. Alors il essaya de lui plaire, à la dame, sous d'autres formes. Il se changea en toute espèce de choses. C'est dégoûtant. Il s'est changé en rat, la dame l'a trouvé trop petit. En lapin, elle s'est fâchée tout rouge. En daim, elle a trouvé qu'il ressemblait trop à son mari. Enfin, en désespoir de cause, mon oncle s'est changé en puce pour piquer la dame.

PARIS

Où ça ?

SYLVAIN

Au jeu ; sous ce costume, il parvint à se glisser sous sa robe, et il était déjà...

PARIS

Où ça ?

SYLVAIN

Oui, c'est dégoûtant ! Lorsque par malheur la dame eut l'idée de prendre un bain. Elle se mit à l'eau avec mon oncle....

GLYCÈRE

Comment, avec votre oncle ?

SYLVAIN

Oui, avec mon oncle la puce, et il fut noyé. Ce fut un grand coup pour toute la famille.

(Il pleure)

PARIS

Ah ! c'est affreux, l'histoire de votre oncle puce.

SYLVAIN

Alors, j'ai été obligé de succéder à mon oncle, mais bien malgré moi.

PARIS

Oui, je vois, vous n'auriez pu être satyre que dans un bois d'orangers.

SYLVAIN

Voilà, voilà.

SYLVAIN

Je suis timide,
Pur et candide,
Chaste, craintif et casanier.
C'est gênant quand on est satyre.
C'est inouï dans ce sal'métier
Ce que des dames on s'attire.
Je reste sous mon front cornu
Dign'de porter la croix d'ma mère ;
Du bouc je n'ai que l'pied fourchu
Ça n'empêch'pas d'être rosière

Refrain

Je suis satyre et cependant
Je n'ai qu'un tout petit petit tempérament
Bref je n'sais pas si l'amour vous ragoûte
Et, si de l'fair'beaucoup il vous en coûte
Moi, y m'dégoûte. *(bis)*

II

En ce pays voluptueux
Où de tout bois l'amour fait flèche,
Où dans tous les bosquets ombreux

La vertu des nymphes s'ébrèche,
Où chaque grotte est un aimoir
Et chaque caverne une alcôve,
Moi seul je ne veux rien savoir
Et vais couronné de guimauve.

Refrain

Je suis satyre et cependant
(*etc*.)

GLYCÈRE

Enfin, vous êtes — comment dirai-je — un satyre à la manque.

PARIS

Un satyre au flanc !

SYLVAIN

C'est ça. Voyez-vous, moi, j'étais fait pour me marier et pour n'avoir pas du tout d'enfants.

GLYCÈRE

Pourquoi donc ?

SYLVAIN

Oh ! voyons, parce que, enfin... occasionner un enfant à une dame, c'est dégoûtant. Vous ne trouvez pas ?

PARIS

Non.

SYLVAIN

Oh ! ici d'ailleurs tout me choque. Ainsi quand par malheur il m'arrivé d'entrer sans frapper dans une clairière et de surprendre une nymphe et un de mes collègues qui enfin... qui... qui... enfin... qui.. qui... qui.. Hé bien je défaille et je me mets à faire : Ah ! ah ! ah !

(*Il pousse une série de petits cris gutturaux*)

GLYCÈRE

Vous aussi ?

SYLVAIN

Mais pas du tout, je veux dire que je m'évanouis.

PARIS

Non ?

SYLVAIN

Comme je vous le dis. Aussi je n'ose plus sortir de chez moi.

PARIS

Ah ! *(Un papier lui tombe du ciel, sur la tête)*. Tiens le courrier.

GLYCÈRE

Une colombe voyageuse nous le jette tous les matins en passant. Il n'y a que le journal.

PARIS

« Moniteur des Bergers. Organe du laitage ». Très bien fait, il donne en prime une courtisane d'une valeur de 12 francs. Quoi de neuf ?

GLYCÈRE

Pas grand chose. Le Printemps. Ah ! c'est de la publicité... Ah ! la petite correspondance. *(Elle lit)* ...... « Un ennuque marié et père de famille, demande une place de nourrice sèche. »

SYLVAIN

Oh ! c'est dégoutant !

PARIS

Oh ! « Déplacements et villégiatures. » Ah !

SYLVAIN ET GLYCÈRE

Qu'est-ce qu'il y a ?

PARIS

Que lis-je ?

SYLVAIN

Lijez... Lisez.

PARIS

« Le tout Olympe se répand dans les stations thermales à la mode. Trois de nos plus élégantes et de nos plus distinguées déesses... Vénus, Minerve et Junon, après une consultation d'Esculape viennent de partir incognito pour faire une cure d'air au mont Ida » Par Hécate !...

SYLVAIN

Par Pan !

GLYCÈRE

Quoi ?

PARIS

Le mont Ida, c'est ici

GLYCÈRE

Et ces trois déesses...

SYLVAIN

Nos trois voisines ! Ah ! Dieux ! Ciel ! Olympe !... Moi qui suis timide !

GLYCÈRE

Et moi qui ne suis pas coiffée ! sauvons nous.

PARIS

Je cours revêtir ma houlette numéro un.

Trio

SYLVAIN, PARIS GLYCÈRE

GLYCÈRE

Avant qu'il ne vienne quelqu'un

TOUS

Un, un, un, un, un, un, un, un,

PARIS

Sans faire ni une ni deux

TOUS

Deux, deux deux, deux, deux, deux, deux, deux

SYLVAIN

En allons-nous vit' tous les trois

TOUS

Trois, trois, trois, trois trois, trois, trois, trois.

GLYCÈRE

Et détalons vit'quatre à quatre.

TOUS

Quatre ! (*8 fois*)

PARIS

Pour nous mettr' sur notr' trente et un.

Ensemble

Un, deux, trois, quatr' font trente-un !

GLYCÈRE

Sans perdre un instant
Soyons élégants
Et séduisants.
A moi les fards, les nards
Et le corsag' qui s'évase
Les péplums troublants
Les voil' transparents
Légers comm'des fuit' de gaze
A moi tout l'art charmant
De ma petit'couturière ;
Les drapag' savants
Accus' par devant
Et trahissent par derrière.
A moi les saphirs,
Les perles d'ophir
Le doux éclat des améthystes.
J'en veux par ci
J'en veux par là
J'veux m'en fourrer m'en fourrer jusque-là.
A moi les froufrous
Et les petits choux,
Les trouvailles de ma modiste,
Rob' de gala
Grand tralala
Tous les falbalas
A moi volupté
Du grand décoll'té
Beaucoup d'neige et deux p'tit' roses

Une par ci, une par là
J'vais vous en montrer jusque là
A moi tout' ces choses
Qui font qu'l'homm' propose
Et que la femme se dispose.
Et c'est comm' ça
Que le mond' va
Et qu'il n'finit pas.
En arrivera
Tout ce qui pourra
Ah ! ah ! ah ! ah !
A moi les nards
Les fards...
etc

PARIS

Holà ! Holà !
Cette bergère — *bis*
Exagère

GLYCÈRE

Mais comm' de tout c'joli fourbi
J'ai juste peau d'zébi
Allons nous-en tout simplemint
Tous les quatr'nous laver les mains.

SYLVAIN

Ah ! quelle idée

PARIS

La chose est décidée.

TOUS LES TROIS

On va s'laver, s'laver, s'laver
Comm' des gens bien él'vés
Avant qu'il ne vienn' quelqu'un
Un (*8 fois*)
Sans faire ni une ni deux
Deux ! (*8 fois*)
En allons nous donc tous les trois
Trois ! (*8 fois*)
Et détalons vit' quatre à quatre
Quatre (*8 fois*)
Pour nous mettr' sur notr'trente et un
Un, deux, trois, quatr'font trente et un.

(*Ils sortent*)

Musique de scène

SCÈNE III

Vénus, Junon, Minerve.

MINERVE, (*entrant*).

Venez par ici !

JUNON, (*entrant*).

Me voilà !

VÉNUS, (*entrant*).

Me voici !

JUNON, MINERVE ET VÉNUS

Nous sommes trois déesses
D'immortelle jeunesse.

VÉNUS

D'immortelle jeunesse.

Ensemble

Sous la bris'qui caresse
Reposons nos paresses.

VÉNUS

Reposons nos paresses.

Ensemble

On n'est pas des tigresses.
Nous eûmes des faiblesses.

VÉNUS

Nous eûmes des faiblesses.

Ensemble

Hélas ! de ses ivresses
On n'est pas les maitresses.

VÉNUS

On n'est pas les maîtresses.

Ensemble

Un' cure de sagesse
S'imposait, ô tristesse !

VÉNUS

S'imposait, ô tristesse !

Ensemble

Nous sommes trois déesses !

D'immortelle jeunesse

VÉNUS

D'immortelle jeunesse !
Jupin nous a dit en fronçant le sourcil :
Oh ! déess's vous êtes trop humaines.
Prenez vos baluchons et filez d'ici
Allez courir d'autres prétentaines.
Ensuit' par habitud' sa foudre il brandit
En criant : allez, vous fair' lanlaire
Nous' v'nons nous fair' fair' ce que Jupina dit
C'est pour ça que nous somm's sur la terre.
J'ai pris mes tritons pour traverser la mer
Pour franchir l'azur mes colombes blanches
L'odeur de mes cheveux remplissait les airs
Et parfumait tont l'azur clair.
Les monts s'abaissaient devant mes pas divins
Les bois devant nous inclinaient leurs branches
Et sur notre passage au bord des chemins
S'ouvrait l'étoile des jasmins !

JUNON ET MINERVE

Quel voyage
Idéal
En nuage
Spécial

VÉNUS

Enfin nous voici sur ce mont escarpé.
Les voyages forment les déesses.
Et pendant huit jours nous allons y camper
Comme de véritables suissesses.
C'est un peu maigre en fait de garden party.
Comm' relations c'est vraiment très mince.
C'est le p'tit trou pas cher dans tout' sa beauté
Hélas c'est la funeste province !

JUNON ET MINERVE

Mais sous le manteau
De l'incognito
Nous l'disons tout bas
Ne l'répétez pas.

Reprise

Nous sommes trois déesses
etc

VÉNUS

Tiens, mes sœurs, voici notre déjeuner servi !

JUNON

Au lait ! au lait !

VÉNUS

Junon, voilà ton bol décoré de plumes de paon.

JUNON

Merci.

VÉNUS

Et voilà le tien, Minerve, déesse de la sagesse, avec ta devise : ohé ! ohé !

MINERVE

Passe-moi les chalumeaux !

JUNON, (*buvant*).

Oh ! ce lait c'est une crème.

MINERVE

Au moins ici, il est pur.

VÉNUS

Sans eau. D'ailleurs ce régime est excellent... Toute ma suite s'en régale, les Grâces, les Jeux, les Ris. Tout ce monde-là en a grand besoin. Mes Grâces sont maigres, mes Ris sont au lait, et quant à mes Jeux, rien ne va plus.

JUNON

Oui, mais tout de même, moi, je m'ennuie ici. Ce séjour manque de dieux.

MINERVE

Il manque aussi d'hommes !

VÉNUS

Tu as raison, Minerve ; pour une certaine chose, les hommes sont préférables aux dieux. Ils sont moins poseurs, plus gentils, plus généreux. Etant mortels, ils ont le charme délicat des choses passagères.

JUNON

Et puis les hommes ne savent pas qu'on les trompe.

MINERVE

Tandis que les dieux le savent.

VÉNUS

Alors ce n'est plus amusant. Car si les femmes aiment à tromper leurs amants, c'est surtout pour goûter le délicieux plaisir du mensonge. Voilà pourquoi je préfère les hommes aux dieux. D'ailleurs, avouons-le, il y a des moments ou les hommes sont divins.

JUNON

Ah ! ma chère

MINERVE

Ah ! ma chère !

VÉNUS

Zut pour les dieux !

(*Elle soupire*)

JUNON

Ne parle pas comme ça, on pourrait t'entendre.

VÉNUS

Qu'importe ! cette montagne n'est habitée que par de vils bergers et d'affreux mangeurs de choses au fromage.

JUNON

Mais il y a dans une grotte voisine un écho qui répète tout.

VÉNUS

Un écho !

JUNON

Oui, en se plaçant ici.

VÉNUS

Essayons.

AIR :

Souvent une femme vous jure
De vous aimer fidèlement.

L'ECHO

Elle ment.

VÉNUS

Et dans son cœur elle l'assure
Vous êtes seul actuellement

L'ECHO

Elle ment

VÉNUS

Ses cheveux blonds, elle proteste
Qu'ils le sont naturellement

L'Echo

Elle ment

Vénus

Lorsque tu sors, dit ell', je reste
Au foyer continuellement

L'Echo

Elle ment

Vénus

Tout autre que toi, prétend-elle,
Je le repouss' cruellement

L'Echo

Elle ment

Vénus

Tes amis qui me trouvent belle
Je n'les aim' que fraternell'ment

L'Echo

Elle ment

Venus

Avant toi, l'amour. ses ivresses
J'les ignorais formellement

L'Echo

Elle ment

Venus

Et je resterai ta maitresse
Mon amour éternellement

L'Echo, (*se rapprochant*).

C'est épatant
Ce quelle ment.

Minerve

Cet echo est impertinent !

VENUS

Il est pochard ! ce n'est pas étonnant, il est au milieu d'une vigne.

JUNON

Mais maintenant qu'il s'est tu, qu'allons nous faire en ce triste séjour que l'amour ne visite point ?

MINERVE

Ah ! l'amour, moi, je l'adore.

JUNON

Oh ! moi aussi, je l'adore !

VENUS

Et moi donc ! c'est mon fils !

JUNON

Quelle idée baroque tu as eue au moment de quitter l'Olympe d'ordonner à ce fils chéri de ne pas s'occuper de nous pendant cette semaine d'exil !

MINERVE

Tu lui as fait jurer de ne pas nous décocher la moindre flèche

VENUS

Vous avez raison ; mon idée était honnête. Aussi m'en suis-je repentie, comme on fait toujours de toutes les honnêtes idées. Et ce matin, après la plus ennuyeuse des nuits, j'ai appelé Zéphire et je lui ai donné cette dépêche : « L'amour, enfant de Bohème un peu partout, faire suivre. — Mon fiston, ne tiens aucun compte de mes recomma ndations. Envoie nous en plein cœur par retour du courrier flèches recommandées. Ne t'enrhume pas. tendresses. Vénus ».

JUNON

Très bien, ta dépèche, très vécue.

VENUS

Il a du la recevoir ce matin.

MINERVE

Et pas de réponse encore ?

VENUS

Non, rien.

JUNON

Rien.

TOUTES LES TROIS, *poussant un cri.*

Ah !

JUNON

Qu'ai-je senti ? une flèche !

MINERVE

Une flèche !

VENUS

Une flèche !

JUNON, *la retirant de sa tunique*

La voilà !

MINERVE, *la retirant de sa cuirasse.*

La voilà !

VENUS, *baissant les yeux*

Moi, je ne peux pas retirer la mienne.

JUNON

Oh ! c'est pas juste !

MINERVE

Toujours des passe droits !

JUNON

Un jeune homme ! Ah ! mon royaume pour un jeune homme !

VENUS

Ma beauté pour un jeune homme !

MINERVE

Ma sagesse, pour un jeune homme !

JUNON

Je vais visiter la forêt.

MINERVE

Je vais fouiller les monts et les vaux.

VENUS

Allez ! mes sœurs, moi je reste ici.
(*Elles sortent dans un état de vive surexcitation*)

SCÈNE IV

Vénus, seule, puis Sylvain

VENUS

Je reste ici et j'ai raison... à preuve...

SYLVAIN *entrant*

Une dame ! une dame seule !... oh ! c'est une déesse.

VENUS,

Un satyre !,.. Ça. c'est la veine... Oh ! qu'il est mignon !... regardez madame s'il est mignon.

SYLVAIN, (*épouvanté*).

Mais, madame...

VENUS

Hé bien, joli satyre, qu'attends-tu pour me présenter tes hommages ?

SYLVAIN

Mais... madame... je ne veux rien vous présenter du tout... c'est dégoutant.

VÉNUS

Tu parais extrêmement peu dégourdi, petit satyre... Mais dis-moi combien êtes-vous dans cette montagne. Tu as des frères? beaucoup de frères ?

SYLVAIN

Des frères, non ! Je suis un satyre unique.

VENUS

Ah ! c'est bien contrariant parce que nous sommes trois, nous... si tu es seul, il va falloir te couper en trois !

SYLVAIN

Me couper ! Mais je ne suis pas coupable !

VENUS

Allons...rasssure-toi, petit, et remonte sur ta petite bête !

SYLVAIN

Je n'ai pas de petite bête, madame.

VENUS

Il est à croquer avec son air effaré. A-t-il de jolis petits pieds de bouc.

SYLVAIN

Ils sont de bouc, madame, mais ils sont en dentelle,

VENUS

Allons, tu veux rire.

SYLVAIN

Non, justement, je ne veux pas ! ah! je ne sais plus où me fourrer.

VENUS

T'inquiètes pas.

SYLVAIN

Ecoutez, madame, je ne sais pas si vous avez été élevée au couvent des Oiseaux ; mais en ce cas, je me demande de quels oiseaux.

VENUS

Oh ! assez ! Tu es ridicule... suis moi et ne fais pas l'enfant.

SYLVAIN

Croyez bien que telle n'est pas mon intention.

Duo

VENUS

Viens donc, viens donc
Joli garçon
Viens donc, viens donc, viens donc
Viens visiter mes collections.
Mes collections sont très complètes
Je te f'rai voir pour t'amuser
Celle de toutes les fossettes
Et celle de tous les baisers.
Je te ferai voir une amphore
Aux flancs purs, gracieux et frais
Et je te ferai voir encore
Mon joli p'tit musée secret.

SYLVAIN, *s'enfuyant.*

Je savais qu'les collectionneurs
Etaient extrêmement raseurs...
J'savais pas qu'les collectionneuses
Etaient encor bien plus raseuses...

VÉNUS

Allons, ne fais donc pas la bête
Ou bien viens la faire avec moi
Nous aurons de doux tête à tête
Viens, Sylvain, il y a du feu chez moi.
Je ne suis point de ces pécores
Qui vous en cont' sans se donner
Car du couchant jusqu'à l'aurore
Moi je me donne sans compter

SYLAIN

O Zeus ! que cett' dame est méchante
Et qu'elle est inconvenante !

VENUS

Et nous jouerons très gentiment
A des p'tits jeux pas innocents.

SYLVAIN

Vénus ! Vénus !
N'en dis pas plus !

VENUS

Je te passe mon corbillon
Dans mon corbillon qu'y met-on ?
Dans mon petit cor
Dans mon petit bi
Dans mon p'tit corbillon
Qu'y met on ?

SYLVAIN

Un dragon !

VENUS

Non !

SYLVAIN

Un crayon !

VENUS

Non !

SYLVAIN

Un glaçon !

VENUS

Non !

SYLVAIN

Un lardon !

VÉNUS

Non !

SYLVAIN

Le Panthéon !

VÉNUS

Non !

SYLVAIN

Un siphon !

VÉNUS

Non !

SYLVAIN

Un canon !

VÉNUS

Non !

SYLVAIN

Un' manifestation

VÉNUS

Non !

SYLVAIN

Un escadron !

VÉNUS

Non !

SYLVAIN

L'Odéon !

VÉNUS

Non !

SYLVAIN

Un édredon !

VÉNUS

Non !

SYLVAIN

Un pantalon !

VÉNUS

Non !

SYLVAIN

Un franc-maçon

VÉNUS

Non. (*6 fois*)

SYLVAIN

Je ne sais pas ce qu'on y met
Et je ne le saurai jamais

VÉNUS

Tu passeras par où je veux
Quel imbécile !

SYLVAIN

Madam' ça devient fastidieux
Je me défile !

VÉNUS

Si, si, si, tu marcheras.

SYLVAIN

Non, madam' je n'marche pas

Ensemble

VÉNUS

Viens donc !
Viens donc !
Viens donc, joli garcon !
C'est un' véritable occasion

SYLVAIN

Non ! non !
Non ! non !
J'marche pas dans la combinaison

SYLVAIN

Je me défile, file, file !

VÉNUS

Quel imbécile, cile, cile !

(*Il s'enfuit. Elle le poursuit. La musique de scène continue.*)

SCÈNE IV

Junon, puis Sylvain

JUNON, *entrant*

Pas le moindre fragment de joli jeune homme. Ça n'est plus une vie.

SYLVAIN, *entrant*

Je lui ai échappé.

JUNON, *l'apercevant*

Un satyre ! O bonheur !

SYLVAIN

Encore !

JUNON

Viens donc, viens donc
Viens donc, joli garçon
Viens t'en jouer à cache-tampon !

SYLVAIN

Encore une autr' femme à passion.
Ah ! ça devient une obsession.

Ensemble

SYLVAIN

Je file, file...

etc.

JUNON

Quel imbécile, cile...

etc.

(*Fuite en musique.*)

SCÈNE VI

Minerve, puis Sylvain

MINERVE, *entrant*

C'est désespérant, j'ai fouillé le bois, visité le val et la plaine, pas plus de jeune homme que sur ma main.

SYLVAIN, *entrant*

Ouf ! je l'ai semée !

MINERVE

Un satyre !

SYLVAIN

Oh ! elle a repoussé !

MINERVE

Viens donc, viens donc,
Viens donc, joli garçon
Viens t'allonger sur le gazon.

SYLVAIN, *en pleurant.*

Non ! non ! non ! non !

(*Il s'enfuit, Minerve le poursuit.*)

La musique continue un instant.

PARIS, *entrant avec un gros bouquet à sa houlette*

Me voilà. Je suis bien. J'ai un profil de poëte. Oh ! voilà des déesses. Elles vont me faire mille agaceries. Je suis le beau Paris.

VÉNUS, *entrant suivie de Junon*

Je n'en peux plus.

PARIS

Bonjour, Mesdames !

VÉNUS, *apercevant Paris*

Tiens un singe !

PARIS

Oh !

JUNON

Avec celui-là, il n'y a vraiment pas moyen...

VÉNUS

Il est au-dessous des faiblesses humaines. Viens, il faut retrouver ce satyre !..

JUNON

Il le faut !

(*Elles sortent en riant.*)

SCÈNE VII

Paris seul, puis Glycère, puis Sylvain

PARIS, *au public*

Vous avez entendu, hein ? un singe, moi !... C'est plus fort que tout. C'est plus fort que de voir un hermaphrodite monter dans le compartiment des dames seules ! Un singe, moi !... Ces déesses sont des rien du tout qui n'ont aucun style ! Aussi je ne veux plus de ces femmes là dans le pays. Elles fausseraient le goût de toutes les bergères. Ah ! si je pouvais trouver un moyen de les faire filer.

GLYCÈRE, *entrant*

Qu'est-ce que tu as ? Tu as l'air furieux.

PARIS

Eh bien, j'ai... j'ai que les déesses sortent d'ici.

GLYCÈRE

Elles t'ont parlé ?

PARIS

Et comment !

GLYCÈRE

Qu'est-ce qu'elles t'ont dit ?

PARIS

Ce qu'elles m'ont dit ? Eh bien que je les excitais beaucoup, que j'étais fashionable. Il est fashionable, qu'elle a dit.

GLYCÈRE

Comment, elles ont osé... Elles n'ont pas assez de lever les Dieux, il faut encore qu'elles viennent nous chauffer nos bergers !

PARIS

Faut croire !

GLYCÈRE

Oh ! mais... ça ne va pas se passer comme ça.

PARIS

Je suis le beau Paris.

GLYCÈRE

Je ne veux plus de ces femmes-là dans le pays. Si je pouvais trouver un moyen de les faire filer.

SYLVAIN, *entrant en courant*

Ah ! je l'ai perdu.... (*Sensation*). J'ai perdu le groupe de ces personnes qui me poursuivent ! Ah ! ces déesses ! Elles me demandent, elles me veulent ! Qu'est-ce que je vais devenir ? Oh ! mais, je ne veux plus de ces femmes là dans le pays ! si je pouvais trouver un moyen de les faire filer.

PARIS

C'est mon vœu !

GLYCÈRE

C'est le mien !

SYLVAIN

Alors...

PARIS

Cherchons.

GLYCÈRE

Ensemble.

SYLVAIN

Ourdissons.

PARIS

Combinons.

GLYCÈRE

Accouchons.

SYLVAIN, *bondissant.*

Arrêtez, je n'accouche jamais, c'est dégoûtant.

PARIS

Si on les rendait malades ?

GLYCÈRE

Trop tôt ! La plupart des maladies ne sont pas encore inventées. Elles le seront plus tard, quand il y aura des médecins. Autre chose. Si on les précipitait dans le Chaos ?

PARIS

Il est quatre heures. C'est fermé.

SYLVAIN

Alors, que faire ?

GLYCÈRE

A elles trois, elles sont redoutables ; que pourrions nous contre elles ?

PARIS

Il faut les diviser.

SYLVAIN

Pour régner.

GLYCÈRE

Alors, invoquons la discorde.
Discorde
Discorde
Toi qui sur le monde déborde
Et qui fait que ni les amants
Ni les parents
Ni les enfants
Ni les ch'napans
Ni les brav's gens,
Qu'ils soient d'Orient ou d'Occident,
De Sparte ou bien de Téhéran,
De Théb', de Tyr ou d'Orléans
Qu'ils soient jaunes, myopes ou blancs
Toi qui fais qu'ni les éléphants
Ni les négociants
Ni les savants
Les ignorants
Ni les géants
Qu'ils aient vingt ans
Soixante ans
Cent deux ans
Ou moins d'un an
Jamais au grand jamais ne s'accordent,
A notre appel descends
Descends, descends
O discorde.

PARIS

O la superbe invocation
Jamais mêm' pendant l'exposition
On n'déploya plus d'imagination.

GLYCÈRE

Réponds à nos voix
Manifeste toi
Par quelque signe
Insigne.

(*A ce moment une pomme tombe.*)

Ensemble

Une pomme (*bis*).
Une pomme vient de choir
Cette pomme (*bis*).
Devient tout notre espoir
Une pomme (*bis*).
Ah ! quelle étrange histoire
Soyons hommes
Une pomme
Et ne soyons pas poire !

PARIS

Qu'allons-nous en faire?

GLYCÈRE

Des confitures?

PARIS

Un chausson en l'honneur de ces dames ?

SYLVAIN

Une tarte ?

GLYCÈRE

Une marmelade ?

SYLVAIN

Ah ! une carpe à la Chambord.

PARIS

En tout cas, cette pomme portera ses fruits.

SYLVAIN

Mais, comment cette pomme peut-elle faire naître la zizanie entre les déesses ?

GLYCÈRE

Enfant. Donne-moi une feuille de figuier ; toi, donne moi un roseau pointu. Tends ton bras.

(*Elle le pique.*)

SYLVAIN

Aïe !

GLYCÈRE

C'est pour écrire avec ton sang.

SYLVAIN

Mon sang n'est pas du sang à copier.

GLYCÈRE

J'inscris sur la pomme ces mots : A la plus belle.

PARIS

Elles la voudront toutes les trois, et alors, bisbille.

SYLVAIN

Bataille de dames.

PARIS

Rupture !

GLYCÈRE

Et fuite !.. elles vont venir, posons la pomme bien en évidence.

PARIS

Et cachons-nous dans le bosquet voisin

(*fausse sortie*).

GLYCÈRE, *revenant.*

C'est drôle, depuis que j'ai écrit sur cette pomme : « A la plus belle », j'ai envie de la prendre pour moi. ça ne serait que juste...

PARIS

Viens, mon petit chat.

SYLVAIN

Oh ! c'est dégoûtant !

SCÈNE VIII

Les mêmes, Junon,

JUNON, *entrant.*

Il n'est pas revenu ici ? Non... Ce satyre ne marche pas, mais il trotte... Tiens, une pomme !.. (*Elle lit.*) « A la plus belle »... Oh ! c'est pour moi...

GLYCÈRE, *au dehors.*

Coucou !

JUNON

Hein ?.. qu'est-ce que c'est ? Ah ! ça doit être cette petite canaille de satyre.

(*Elle repose la pomme et sort.*)

SCÈNE IX

Minerve, *entrant.*

MINERVE

Où peut-il se cacher, le lâche ? Ah ! j'ai couru... je n'en peux plus. J'ai soif. Tiens, une pomme... « A la plus belle », c'est pour moi.

GLYCÈRE, *au dehors.*

Coucou.

MINERVE

C'est lui.

(*Elle repose la pomme et sort.*)

SCÈNE X

Vénus, *entrant.*

VÉNUS

Impossible de le retrouver. Pas un dieu, pas un homme, pas un singe! Mon fils se moque de moi. Il n'y a plus d'amour. Qu'est ce qu'il peut faire? Il est peut-être amoureux... Ça m'étonnerait parce qu'il n'a aucun cœur! Tiens, une pomme. « À la plus belle ». C'est pour moi.

(*Elle la porte à sa bouche.*)

JUNON, *entrant.*

Qu'est-ce que tu fais? Tu manges ma pomme?

VÉNUS

Comment, ta pomme?

JUNON

Tu n'as donc pas lu : « A la plus belle. »

VÉNUS

Eh bien, la plus belle...

MINERVE, *entrant.*

C'est moi! naturellement la pomme est à moi!

VÉNUS

A moi!

JUNON

A moi!

VÉNUS

Vous êtes folles.

MINERVE

Tais-toi, callypige !

VÉNUS

Oui, tu voudrais bien...

MINERVE

Quel toupet !

JUNON

Quelle audace !

VÉNUS

Voyez-vous, cette Junon avec son paon.

MINERVE

Quelle panne !

JUNON

Et toi avec ton hibou.

VÉNUS

Ah ! oui, tu es chouette.

MINERVE

Et toi avec tes mœurs, appelez les agents !

VÉNUS *furieuse*

Oh ! mais ça ne se passera pas comme ça.

JUNON

Je me plaindrai à Jupiter.

MINERVE

Moi aussi.

VÉNUS

Qu'il juge entre nous.

JUNON

Je pars pour l'Olympe.

MINERVE

C'est ça.

VÉNUS

Partons.

GLYCÈRE, *entrant.*

Comment, vous nous quittez déjà ?

LES DÉESSES

Oui, oui.

PARIS, *entrant*

C'est désolant.

SYLVAIN, *entrant*

C'est dégoûtant.

JUNON

Pas un sablier à perdre.....

MINERVE

Filons à l'antique.....

VÉNUS

En route pour l'Olympe !

Final.

Ensemble

Allons demander au grand Jupiter
Qui là-haut prend l'air parmi les éclairs
Allons demander au papa Piter
Justice, justice, justice.
Oui, nous y allons de ce pas.

VÉNUS

Faits' avancer un arc-en-ciel
Violet, indigo, bleu, vert, jaune.
Emportons trois sandwichs's au miel
Et si ça s'trouv' trois petits faunes
Plus trois plaids et trois oreillers
Plus une outre d'eau minérale
Filons d'une allur' martiale
Et souhaitons de dérailler.

LES 3 DÉÉSSES

Oui, nous y allons de ce pas.

LES AUTRES

Chich ! qu'ell's iront ! chich' qu'ell' ne partiront pas

GLYCÈRE

Nous sommes dans l'affliction
De vous voir partir, ô déesses
Mais il faut s'faire une raison,
Aussi, cachons notre tristesse
Cachons là sous une' fauss' gaité
Et des rires inextinguibles
Cett' délicatess' s'ra sensible
A vos divinités.

VÉNUS

En voyage il faut bien se distraire !
Si nous rencontrons un militaire
Nous n'l' laiss'rons pas célibataire
Nous somm' trois, qui n'somm' pas d'bois.

GLYCÈRE

Et nous sur ce paisible rivage
Replongeons nous dans notre laitage
Car nous somm's l'parfait ménage
Ménage à trois, deux homm's et moi.

TOUS

Terminons }
Terminez } là ce concerto
Et filons }
Et filez } presto

Oui, nous y allons de ce pas
Chich' qu'ell's iront, chich' qu'ell' ne partiront pas,

LES DÉESSES

Faites avancer un arc-en-ciel

etc...

LES AUTRES

Nous sommes dans l'affliction

etc.

RIDEAU

Acte II

—

Même décor

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, Paris seul en scène écrit

PARIS, *écrivant*

Puisque Glycère reste imperméable à ma séduction, je vais essayer de la subjuguer par le prestige de la poésie.

Air

Par la présente, ô ma Glycère,
Je t'envoi' mon âme et mon cœur,
Si ça pèse trop lourd, bergère,
Tu donn'ras trois drachm' au facteur.
Je sais que tu n'sais pas écrire
Mais réponds-moi z'avec ton cœur,
Ton cœur qui sait si bien sourire —
Tu vois qu'les mots ne m'font pas peur,
Et, maintenant, adieu, Glycère !
Car si tes beaux yeux restaient sourd's,
Je me jett'rai dans la rivière
Et je me noierais pour toujours,
Oh ! oui pour toujours !

SYLVAIN, *qui dort dans un coin de la scène, se réveillant en sursaut après les couplets*

Oh ! c'est dégoûtant !

PARIS

Quoi ?

SYLVAIN

Ce que je rêvais

PARIS

Est-il bête

SYLVAIN

Je rêvais que je voyais les trois déesses !

PARIS

Puisqu'elles sont parties pour se rendre auprès de Jupiter, le dieu bien connu.

SYLVAIN

Ça ne fait rien J'ai rêvé que je les voyais en train de faire avec trois messieurs des choses ou plutôt une chose... la chose qui me fait évanouir chaque fois que je la vois. Ah ! ça ma énervé... Je ne suis pas fâché de me rendormir.

SCÈNE II

Les Mêmes, Glycère

GLYCÈRE, *entrant*

Bonjour, Paris !

PARIS

Hé ! voici la toute piquante Glycère ! *à part*) Comment le faire filer... (*haut*) O chère tête, laisse-moi te'ntourer de prévenances.
(*Il l'embrasse*)

SYLVAIN

Oh ! voulez-vous finir, puisque vous savez que je ne puis supporter ça. Oh ! assez ! assez ! Oh ! j'aime mieux m'en aller. (*à Glycère*). Satyre, va !..
(*Il se sauve*).

PARIS

C'est très commode pour se débarrasser de lui. Eh bien, bergère es-tu enfin décidée à venir voir le loup ?

GLYCÈRE

Le loup ! Fais donc pas le malin. Je suis sûre que c'est un lapin.

PARIS

Hein ?

GLYCÈRE

Que veux-tu, mon pauvre Paris ? Ça ne me dit toujours pas... et puis je me méfie !

PARIS

De quoi !

GLYCÈRE

Hé bien, je crains que lorsque je t'aurai accordé ce que tu me demandes, tu ne me le demandes plus.

PARIS

Mais... c'est assez naturel.

GLYCÈRE

Oh ! les voilà bien les bergers d'aujourd'hui !

PARIS

Ah ! que c'est embêtant d'appartenir à l'antiquité quand on a des goûts modernes !

GLYCÈRE

Vois-tu, moi, je connais les hommes.

PARIS

Par Zeus ! comment as-tu fait pour les connaître ?

GLYCÈRE

J'observe les animaux. Ainsi, l'autre jour, je regardais Théophile.

PARIS

Théophile ?

GLYCÈRE

Oui, mon beau bélier.

PARIS

Qu'est-ce qu'il a fait ?

GLYCÈRE

Je n'ose pas te le dire, c'est à faire rougir les lauriers roses.

PARIS

Alors, chante-le.

GLYCÈRE

Pourquoi ?

PARIS

Parce que quand il y a de la musique, on ne comprend jamais les paroles.

GLYCÈRE

C'est vrai !

Couplets

1

Mon beau bélier Théophile
Paissait près d'une brebis.
C'était un'brebis facile,
Qui pour un rien s'met au lit.
Il lui dit mille folies,
Esquisse un pas de boston,
L'intéress' par ses saillies
Et ron, ron, petit patapon.
Puis ils se mir'nt sans s'étonner
A moutonner, à moutonner,
Sans scrupule elle se donne,
Tous deux moutonnent, tonnent, tonnent,
Mais quand il eut bien moutonné,
Il s'empress' de l'abandonner,
Il l'abandonne, donne, donne,
Et voilà le fond d'la question.
C'est qu'ainsi toujours les moutons,
Se conduis'nt comme des cochons

2

Et voilà pourquoi Glycère,
Envoie paître son berger,
Ell' s'rait volontiers légère,
S'il n'était pas si léger,
Ell' veut bien sur la fougère
Prendre de menus ébats,
Mais ell' craint la suit' Glycère.
Glycère, mais n'appuyez pas.
Aussi avant de se donner,
Faut tâtonner, faut tâtonner,
Je me méfie d'être trop bonne,
Et je tâtonne, tonne, tonne !
Car lorsqu'un homme a moutonné
Ailleurs il va polissonner,
Il polissonne, sonne, sonne,
Et voilà le fond d'la question,
C'est que les hommes sont des moutons
Et les moutons sont des cochons !

PARIS

Ah ! Glycère. Que faire pour te rassurer?

GLYCÈRE

je ne sais pas... Jure moi un amour éternel.

PARIS

Qu'est-ce que ça veut dire, jurer un amour éternel ?

GLYCÈRE

C'est une façon de se promettre qu'on ne se plaquera pas avant quelque temps.

PARIS

Je suis prêt. Prononçons la formule.
(*Ils crachent tous deux par terre*)

GLYCÈRE

Je jure de t'être fidèle. Je le jure par le nom de Zeus, habile à faire la bête avec les femmes.

PARIS

Moi, je le jure par la divine Léda, la première jeune fille qui fit un cygne.

GLYCÈRE

Par Pollux, et par son frère demi-Castor, non, son demi frère, Castor.

PARIS

Par tous ces bougres-là, je promets de t'aimer uniquement et de ne jamais laisser tomber sur une autre femme ni un regard, ni un sourire, ni aucune autre chose.

PARIS

Voilà !

GLYCÈRE

Voilà ! ce serment est magnifique, mais il ne me fait aucun effet.

PARIS

Ah ! tu n'as aucune religion. Tu me fais beaucoup de peine. D'ailleurs, depuis la séparation de l'Olympe et de l'État !... tout s'en va !

GLYCÈRE

Ah ! flûte, tu m'embêtes, va te promener. Moi, je vais chercher mon fuseau et me livrer à quelques ouvrages de dames.

(*Elle sort*).

RCÈNE III

Paris, *seul*

Ah ! il ne lui fait aucun effet, mon serment, eh bien, à moi, il m'en fait un énorme. Depuis que j'ai juré à Glycère d'être fidèle, j'ai une envie de ne plus l'être... Oh !.. Et on dit que ça ne sert à rien, les serment d'amour... Ah ! la, la... Je vais descendre un peu le Mont Ida, et si je rencontre une bergère bien capitonnée, ma parole, je m'y installe.

(*Il sort*).

SCÈNE IV

Glycère, puis Vénus

GLYCÈRE, *revtrant*

J'ai beau retourner la question dans tous les sens, ça ne me dit pas... (*musique de scène*). Qu'est-ce que c'est que ça ? Une nuée s'approche à une allure vertigineuse. Elle s'entr'ouve. Ah !..

VÉNUS, *entrant*

C'est moi !

GLYCÈRE

Flûte !

VÉNUS

Oui, bergère. Je n'ai eu que le temps de sauter d'un nuage dans un autre... Encore serais-je arrivée plutôt sans la fâcheuse panne. En passant près du soleil, ma nuée de devant a crevé.

GLYCÈRE

C'est donc ça qu'il a plu ce matin. A propos, déesse, quelle est la sentence ?.. A qui la pomme ?

VÉNUS

Le jugement n'est pas encore rendu.

GLYCÈRE

Comment ?..

VÉNUS

Toute une histoire. A peine arrivée dans l'Olympe, cette chipie de Minerve, cette pimbèche de Junon et moi, nous demandons à voir Jupiter, le dieu bien connu. On nous répond qu'il a passé la nuit sur la terre, qu'il est rentré vanné, déjeté, décavé... après une vilaine histoire au cercle..

GLYCÈRE

Oh ! racontez, racontez !

VÉNUS

Jupiter avait pris la banque et perdu toute la soirée ; tout à coup, il a abattu neuf cent douze fois de suite. On l'a accusé de tricher. Il a répondu qu'il ne trichait pas, seulement qu'il avait fait un miracle en sa faveur. Injures, bataille, alors il a foudroyé les perdants il a nommé le croupier demi-dieu et il est rentré avec une bouche de bois terrible, de bois sacré, c'est vrai mais de bois tout de même. Bref, il n'a pas voulu nous recevoir.

GLYCÈRE

Alors ?

VÉNUS

Il nous a envoyé son petit chasseur Ganymède, un jeune éphèbe trop joli.

GLYCÈRE

La concurrence !..

VÉNUS

Déloyale !.. Et nous avons reçu l'ordre de revenir ici et d'y attendre sa décision, que ce jeune homme nous apportera.

GLYCÈRE

Alors, vous êtes-là tous les trois ?

VÉNUS

Oui, mais comme nous sommes en froid, nous sommes venues chacune de notre côté. Voilà pourquoi Vénus est devant tes yeux. Profites-en. As-tu quelque faveur à me demander ?

GLYCÈRE

Non.

VÉNUS

Comment ? Rien ?

GLYCÈRE

Hé bien, si... Un renseignement, c'est de votre partie. Voilà. J'aime bien Pâris. Il m'aime bien aussi, et on s'embête. Ça ne va pas plus loin.

VÉNUS

Enfant !

GLYCÈRE

Alors, ça me décourage, je désespère.

VÉNUS

Rassure-toi. Il n'est jamais trop tard pour mal faire. Je vais t'expliquer. Vous êtes heureux, tranquilles, contents, il ne vous manque rien. Jamais un reproche, jamais une discussion ?

GLYCÈRE

Non.

VÉNUS

Hé bien ! C'est une vie intolérable.

GLYCÈRE

Comment ! mais c'est l'amour !

VÉNUS

C'est le contraire de l'amour.

Air et Duo

VÉNUS

S'aimer, se chérir, s'adorer,
C'est à grand feu se faire cuire
Ma chère.

GLYCÈRE

Ma chère !

VÉNUS

C'est tâcher de se fair' pleurer,
Lorsqu'on a fini de rire.
Ma chère

GLYCÈRE

Ma chère !

VÉNUS

C'est du rêve et du cauchemar.
Moitié poison, moitié dragée.

GLYCÈRE

Ah ! que c'est drôle (*bis*).

VÉNUS

C'est une coupe de nectar,
Sur un plat de vache enragée.

GLYCÈRE

Ah ! que c'est drôle.

VÉNUS

L'amour est un mauvais garçon,
En même temps qu'un bon apôtre,
Ma chère (*bis*)

GLYCÈRE

Ma chère !

VÉNUS

Et qui comprend de deux façons.
Les mots de tomber l'un sur l'autre.
Ma chère (*bis*)

GLYCÈRE

Ma chère !

VÉNUS

Par bonheur la règle du sport
Est que ce duel soit sans contrôle,

GLYCÈRE

Ah ! que c'est drôle.

VÈNUS

Et n'défend pas les corps à corps,
Ni d'fair, toucher les deux épaules.

GLYCÈRE

Ah ! que c'est drôle.

VÉNUS

Tu sais maintenant,
Ce qu'il faut savoir
Tâche, mon enfant,
D'en user ce soir.

GLYCÈRE

Que de chichis, que de tourments,
Quel métier que celui d'amant !

VÉNUS

C'est encor' le meilleur, bergère,
Vu l'encombrement des carrières.

Ensemble

Ah ! Que c'est méchant l'amour,
Et que c'est gentil tout d'même,
Que c'est long et que c'est court,
Ah ! que c'est méchant l'amour,
Que d'inconnus dans ce problème
Que de poivre en cette crème !
Ah ! que c'est méchant l'amour,
Et que c'est gentil tout de même.

GLYCÈRE

Mais pourquoi faut-il donc, hélas
Se fourrer dans cette aventure,
Quand on peut ne s'y fourrer pas,
Et ne risquer ainsi aucun'progéniture ?

VÉNUS

Bah ! les hommes toujours auront,
Un goût si vif pour ce beau geste,
Qu'éternell'ment ils le feront,
Tant qu'ils auront un cœur, un'tête et le reste

GLYCÈRE

Hélas ! hélas ! que devenir ?..

VÉNUS

T'incliner et te souvenir !

Toutes deux

Ah ! que c'est méchant l'amour.
(*etc.*)

GLYCÈRE

Oui, vous avez raison. Du reste je le disais tout à l'heure à Pâris, j'ai bien remarqué que mon bélier n'était pas gentil du tout avec ses brebis. Et elles l'adorent tout de même.

VÉNUS

Il n'y a pas que les brebis ! Toute la nature est comme ça. Regarde tes colombes. Ce sont des grues.

GLYCÈRE

Mes agneaux, ce sont des grenouilles !

VÉNUS

Et quant à tes vaches...

GLYCÈRE

Ce sont des veaux !

SCÈNE V

Les Mêmes, Paris

PARIS, *entrant*

Ah ! Je vous cherchais.

GLYCÈRE

Moi ?

PARIS

Non, vous, déesse. Imaginez-vous que... je ne sais pas comment vous dire ça... enfin, un jeune homme, un trop joli homme vient de tomber du ciel devant moi.

VÉNUS

C'est Ganymède.

PARIS

Ah ! vous le connaissez. Je ne vous fais pas mon compliment. Il m'a regardé avec des yeux... et un sourire... Je suis le beau Pâris, mais enfin, ça a des limites !..

GLYCÈRE

Enfin, quoi, qu'est-ce qu'il t'a demandé ? Si toutefois tu peux le dire !

PARIS

Je peux : il m'a remis un message de la part de Jupiter le dieu bien connu.

VÉNUS

C'est la sentence ! Donne, donne vite. Ah !

GLYCÈRE

Quoi ?

VÉNUS, *lisant*

Ecoutez : « Jupiter très grippé et dont la température vient de monter soudain à 48.7. sans d'ailleurs que les médecins manifestent la moindre inquiétude puisqu'il est immortel, confie au berger du Mont Ida le soin de décider quelle est la plus belle des trois déesses et de lui remettre la pomme challenge. Le jugement aura lieu à la quatrième heure. »

VÉNUS, GLYCÈRE ET PARIS

Ah !

GLYCÈRE

Mais alors...

PARIS

L'Ida, c'est moi !

VÉNUS

C'est toi qui va juger entre nous !

GLYCÈRE

Je ne veux pas ! Je ne veux pas !

PARIS

Hé bien, en v'là üne histoire. Ah !.. noms des dieux de noms des dieux de noms des dieux !

GLYCÈRE

Mais il ne saura jamais s'en tirer ce pauvre garçon...

VÉNUS

N'aie pas peur, bergère. Ça ira tout seul ; tu seras un bon juge, Mais il faut que j'aille communiquer à mes sœurs l'ordre de Jupin.. Viens, petite. Laissons-le à ses méditations.

GLYCÈRE

Mais si les autres déesses cherchent à l'influencer ?

VÉNUS

Laisse donc. J'ai mon idée.

PARIS

Mais vous reviendrez ?

VÉNUS

A la quatrième heure, l'heure du berger.

GLYCÈRE, *à part*

Moi je le surveillerai.
(*Elles sortent*).

PARIS, *seul au public*

Qu'est-ce que vous dites de ça? Vous vous en fichez naturellement. Eh bien, moi, ça me bouleverse. Il n'y a que trois minutes que je suis dans la magistrature, et je me sens déjà d'un corrompu ! Ah ! mes enfants.

SCÈNE VI

Junon, Paris

JUNON

Ah ! le voilà ! c'est lui !

PARIS

Oh ! l'une de mes justiciables.

JUNON *à part*

A tout prix, il faut m'assurer la victoire. (*Elle soupire*). Ah !

PARIS

Qu'est-ce que vous avez, Madame, vous êtes trop serrée dans votre petit casaquin ?

JUNON, *minaudant*

Non ! c'est l'émotion... de me voir devant mon juge.

PARIS, *troublé*

Vous êtes bien honnête (*à part*) Elle est magnifique, cette femme-là. Depuis que j'ai juré à Glycère... Ah ! nom des Dieux de noms des Dieux ! Du reste, tous les hommes de cœur me comprendront.

JUNON, *lui chatouillant le nez avec une plume de paon*

Que dites-vous, joli petit magistrat ?

PARIS

Je dis que vous me chatouillez, Madame, que vous me chatouillez énormément !

JUNON

C'est une façon de me recommander à vous. Vous me plaisez beaucoup.

PARIS

Ah ! paraît que je ne ressemble plus à un singe.

JUNON, *vivement*

Je vous avais mal vu : vous êtes...

PARIS

Je suis le beau Pâris.

JUNON, *coquette*

Voilà... Et si le beau Pâris promettait à Junon de lui donner la pomme... Junon serait capable de donner au beau Pâris...

PARIS

Quoi donc ?

JUNON, *baissant les yeux*

Oui !

PARIS

Ah ! Madame, madame, je vous préviens que mon impartialité commence à s'émouvoir.

JUNON

Mais c'est à elle que je m'adresse.

PARIS

Alors ?

JUNON

Alors, promets-moi la pomme et je suis à toi.

PARIS, *avec indignation*

Eh ! quoi, malheureuse ! Vous m'avez cru assez méprisable pour échanger tout un passé de respectabilité et de laitage contre les caresses d'une femme. Vous avez cru cela, malheureuse (*soudain rasséréné*) Eh bien, vous avez raison. Allons.

JUNON

Allons !

(*Ils vont pour sortir*).

PARIS

Ah !

JUNON

Quoi ?

PARIS

Quelqu'un a crié.

JUNON

Qui ça ?

PARIS

Ma conscience. Non. Elle ne dit rien. Viens.

JUNON

Et j'aurai la pomme ?

PARIS

Je t'en donne ma parole d'honneur ! Je le sens, c'est toi la plus belle !.. (*Au public*). Vous savez, c'est la plus belle. Viens.

(*Ils sortent*).

SCÈNE VII

Sylvain, *seul*

SYLVAIN, *entrant*

Ça va mieux. J'ai dormi une heure. Ah ! ça va tout à fait bien. (*Il regarde dans la coulisse*). Hein ? Qu'est-ce que je vois là-bas ? Paris et Junon : ils se parlent de tout près, ils s'asseyent sur le gazon, ils s'embrassent... ils... Oh ! Oh ! Oh !

(*Il s'évanouit*).

SCÈNE VII

Syvain, Glycère

GLYCÈRE, *entre*

GLYCÈRE

Je viens voir ce qui se passe ; comment, Pâris n'est pas ici... Qu'est-ce que c'est que ça ?,. Quoi ? Sylvain évanoui. Oh ! mais s'il s'est évanoui, c'est que... Veux-tu revenir à toi, misérable, brigand, traître, satyre. Comment le réveiller ? ah ! des orties !

(*Elle lui frotte le nez avec des orties*).

SYLVAIN, *ouvrant les yeux et montrant l'endroit par où sont sortis Pâris et Junon.*

Là !.. Là...

GLYCÈRE

Quoi ?.. là...

SYLVAIN

Junon et Pâris... Ensemble... Ensemble... l'un avec l'autre... c'est dégoûtant.

GLYCÈRE

Il me trompe !

SYLVAIN

Et comment !

GLYCÈRE, *avec fureur*

Oh !..

Veangeance, vengeance, vengeance !
Il verra ce que je lui f'rai
Ce soir lorsque je le tiendrai.
Vengeance, vengeance
Ah ! j'en frissonne quand j'y pense.
Ce que je vais le dévaster
Et ce que je vais l'esquinter.
Ah ! le brigand, je me dispose
A lui fair prendre quelque chose
Oh ! la la la la la la !
Quell'canaill' que ce garçon-là
Oh ! la la la la la
Oh ! le scélérat !

(*Elle bourre Sylvain de coups de poing*)

SYLVAIN

Héla ! Héla !

GLYCÈRE

Oh ! oui, le monstre ! Je le couperai en petits morceaux. Et ensuite je lui dirai ce que je pense de sa conduite. Non ! J'ai une idée plus affreuse encore : Je me retire chez ma mère. Je vais emballer mes affaires et quitter la montagne sur l'heure. Viens, tu m'aideras.

SYLVAIN

Mais je ne sais pas emballer.

GLYCÈRE

Ça ne fait rien, obéis.
(*Ils sortent*).

SCÈNE IX

Pâris, puis Minerve

PARIS, *descendant à l'avant-scène, et au public*

Peuh !... oui... évidemment, c'est bien... Vous pouvez vous imaginer que... Eh bien non... c'est bien... Voilà tout... Avez-vous

remarqué... que les femmes ont une insupportable manie... elles se mettent toujours à parler au moment où l'on n'a justement plus envie de leur répondre... Oui... vous l'avez remarqué ?... je m'en doutais... Ah! vous en avez de jolies mœurs... Moi aussi, d'ailleurs... Ah !...

(Il s'étire les bras et s'assied).

MINERVE, *entrant*

C'est lui !

PARIS

Tiens ! Minerve ! la déesse de la Sagesse. Avec elle, il n'y a rien à redouter.

MINERVE, *câline*

Bonjour, mon joli.

PARIS, *gêné*

Bonjour, Madame.

MINERVE

C'est donc toi qui dois décerner la pomme ?... Eh bien, j'en ai très envie, moi, de la pomme.

PARIS

Naturellement.

MINERVE

Allons droit au but. Veux-tu posséder la Sagesse.
(Elle lui passe la muin dans les cheveux).

PARIS, *poussant de petits cris*

Ah ! Minerve, que tu m'énerves !... Pour la seconde fois, mon impartialité s'émeut.

MINERVE

Allons, tu m'as comprise ? Berger, tu n'as qu'un mot à dire.

PARIS

Et ce mot ?

MINERVE

Ce mot, c'est un geste.

PARIS

Je l'accomplirai. Mais c'est bien à la déesse de la Sagesse que...

MINERVE

Mais oui...

(*Elle lui passe le bras autour du cou*).

PARIS

C'est égal, je suis intimidé. Se câliner avec la déesse des sciences... Il me semble que je vais passer un examen. Pourvu que je ne sois pas refusé.

MINERVE

N'aie pas peur... Viens, j'aurai la pomme ?

PARIS

Je t'ai donné ma parole d'honneur. Je le sens. C'est toi la plus belle. (*au public*). Y a pas de doute, c'est la plus belle. Viens.

(*Ils sortent. Musique de scène*).

SCÈNE X

Sylvain, puis Glycère

SYLVAIN

Je viens de me fâcher définitivement avec cette bergère. Je lui avais dit : « Je ne sais pas emballer » Il y a des gens qui ne savent pas emballer. Un satyre n'est pas forcé de savoir emballer. Elle n'a pas voulu me croire. Elle a vu... Mais qu'est-ce que j'aperçois ? Minerve et Paris qui s'asseyent sur le gazon. Oh ! ce n'est pas possible. (*Il enlève une de ses cornes qui est une lunette*). Mais c'est épouvantable ! Cette montagne devient un vrai pince-cœur... Mais, je ne veux pas voir ça... je ne veux pas... Ah ! ah ! ah !

(*Il s'évanouit*)

GLYCÈRE, *entrant*

Ah ! vous voilà. Où avez-vous mis mes écharpes roses... Quoi évanoui encore ! Mais il ne fait donc que ça !..

(*Elle le secoue*).

SYLVAIN, *revenant à lui et montrant l'endroit par où sont sortis Pâris et Minerve.*

Là... là...

GLYCÈRE

Quoi ? là...

SYLVAIN

Pâris et Minerve ! ce Pâris, il n'arrête pas.

(*Glycère chante, mais cette fois avec volupté*).

COUPLET

Vengeance, vengeance, vengeance !
Il verra ce que j'lui f'rai
Ce soir lorsque je le tiendrai!
Vengeance, vengeance, vengeancé !
Ah! j'en frissonne quand j'y pense
Ce que je vais le dévaster,
Ah ! ce que je vais l'esquinter.
Ah! le traître je me dispose
A lui faire prendre quelque chose.
Ah ! le brigand
Je vais le mettre sur le flanc.
Oh ! la la ! la la !
Quell' canaill' que c' garçon-là.
Oh ! la la la la

SYLVAIN

Qu'est-ce que vous allez faire ?

GLYCÈRE

Tu verras.

SYLVAIN

Vous allez vous retirer chez votre mère ?

GLYCÈRE

Ce n'est pas assez.

SYLVAIN

Chez votre grand-mère ?

GLYCÈRE

Mieux que cela, je ne pars plus

SYLVAIN

Comment, après ces deux trahisons ?

GLYCÈRE

Deux trahisons, ça vaut une fidélité,

SYLVAIN

Oh ! Alors ?

GLYCÈRE

Alors, je vais déballer mes paquets. Viens, tu m'aideras.

SYLVAIN

Mais je ne sais pas déballer !

GLYCÈRÉ

Ça ne fait rien. Obéis.

SYLVVAIN

Un satyre n'a pas besoin de savoir déballer.

(*Ils sortent*)

SCÈNE XI

Paris, *rentrant, très déjeté*

Peuh !... Evidemment..: Ce n'est pas mal... Vous pouvez vous imaginer que... Eh bien non... ce n'est pas mal... Voilà tout... Et puis elle parle encore plus que l'autre.., Avec ça elle est bête... Vous n'avez pas idée comme elle est bête.,. (*il s'assied et baille*).

(*Vénus apparait au fond*)

VÉNUS

A nous deux, mon beau Pâris !

SCÈNE XII

Paris, Vénus

PARIS, *assis*

Ah ! voilà la troisième ! (*Il se détourne*) Elle a tort de venir maintenant. Regardez. Elle tourne autour du pot... Je vais laisser tomber mon mouchoir. Je parie qu'elle vient le ramasser... Non, elle ne le ramasse pas... En voilà une mal élevée... Enfin, passons... Elle n'ose pas m'aborder... Elle est intimidée, cette petite... Mettons-là à l'aise.,. Il faudrait trouver quelque chose d'ingénieux, de rare... ah !... (*haut*) Quel beau temps pour la saison, madame.

VÉNUS

Oui, mon petit.

PARIS

Mon petit... Elle est rudement familière... Enfin, passons... (*haut*) Vous attendez sans doute avec angoisse. madame, le jugement dont je suis le juge, car, vous le savez, je suis le juge de ce jugement.

VÉNUS

Oui. On me l'a dit.

PARIS

Qui ça ?

VÉNUS

Mon petit riquiqui.

PARIS

Comment, votre petit riquiqui ?

VÉNUS

Mon petit doigt.

PARIS

Quand on s'adresse à un magistrat, on n'appelle pas son petit doigt un petit riquiqui. Ça n'est pas convenable. Enfin, passons.

VÉNUS

Tenez, le voilà, mon petit riquiqui... Comment le trouvez-vous

PARIS

Peuh ! c'est un doigt... (*à part*) Elle me démonte avec ses façons snob...

VÉNUS

Venez vous asseoir près de moi. Je vous le permets.

PARIS

Ah ! elle y vient. Je suis le beau Pàris.

(*Il s'assied*)

VÉNUS

Là...

PARIS, *riant bêtement*

Ah ! ah ! ah !

VÉNUS, *riant*

Ah ! ah ! ah !

PARIS, *à part*

Elle ne dit rien... Il faut que je cause tout le temps... Je ne sais plus quoi lui dire,.. Ah ! voilà : (*haut*) Sortez-vous beaucoup, cet hiver ?

VÉNUS

Quelques bals... Deux ou trois comédies de salon.

PARIS, *avec dégoût*

Oh !

VÉNUS

N'est-ce pas ?

PARIS

J'ai entendu parler aussi d'un carrousel chez le Dieu Mars ?

VÉNUS, *sèchement*

Je n'y ai pas été.

PARIS

Pourquoi ?

VÉNUS

Nous sommes brouillés.

PARIS

C'est donc rompu ?

VÉNUS

Tout a fait. Notre liaison a duré...

PARIS

Ce que durent les roses.

VÉNUS

L'espace d'un potin.

PARIS

Oh! racontez-moi ça

VÉNUS

Je veux bien.

COUPLETS

1

Par un soir du printemps dernier
Ma fantaisie était sans thème.
Chez moi ce robuste guerrier
Tomba comme Mars en carême.
J'étais une simple civile
Il était un beau militaire;
A ses désirs je fus docile
La raison je ne puis la taire.

REFRAIN

Il avait un panache
Un panache haut comm'ça.
Jamais on n'vit panache
Plus beau que c'panach'la.
D'un tel panache
On s'amourache
Panachi, panacha
Panachi chonette
Panachi chonette
Panachi panacha
Panachi chona
Ah! quel panach' que c'panach'là!

2

Le lend'main matin quand parut
La blonde aurore aux doigts de rose,
Je r'gardais Mars et m'aperçus
Qu'ça n'était plus la même chose.
Il ronflait comme un vieux tambour
Soufflait comme un commissionnaire.
Et c'en fut fait de notre amour.
La raison je ne puis la taire:

REFRAIN

Il avait un panache
Un panache haut comm'ça
Jamais on n'vit panache
Plus p'tit que c'panach'là
D'un tel panache
On se détache
Panachi, panacha
Panachi chonette
Panachi, panacha
Panachi chona
Ah! quel panache
Que c'panach'là i

VÉNUS

Et voilà !

PARIS

J'étais tout indiqué pour entendre cette chanson là, car des souvenirs tout récents, mais déjà lointains me permettent d'en comprendre toutes les nuances.

VÉNUS

La satiété ?

PARIS

Oui.

VÉNUS

N'en dites pas de mal de la satiété. Sans elle les hommes feraient une telle noce que l'espèce disparaîtrait en un clin d'œil.

PARIS

Alors : Honneur à la satiété protectrice des animaux !

VÉNUS, *riant*

Vous avez l'air malin, vous ?

PARIS

Assez.

VÉNUS

Et puis bête ?

PARIS

Vous trouvez aussi ? Vous vous trompez. Je feins.

VÉNUS

Quoi ?

PARIS

Je feins, je fais semblant.

VÉNUS

Vous feignez joliment bien.

(*Elle lui pose la main sur l'épaule.*)

PARIS

Ecoutez donc, madame, si ça ne vous fait rien, ôtez donc votre main de là. Et puis, si ça vous est égal, retirez donc aussi vos yeux de là.

VÉNUS

A propos, vous avez déjà vu mes deux rivales ?

PARIS

J'ai vu...

VÉNUS

Elles ont du vous donner quelques tuyaux...

PARIS

Qu'est-ce que vous voulez ? Je suis le beau Paris.

VÉNUS

Dans ces conditions peut-être faudrait-il qu'à mon tour...

PARIS, *à part*

Qu'est-ce que je vous avait dit ?

VÉNUS

Je ne sais par où commencer... La peau...

PARIS

Quoi ?

VÉNUS, *lui tendant son bras*

Vous êtes-vous rendu compte du grain de la peau ?

PARIS, *reniflant*

C'est un bon grain.

VÉNUS

Et l'épaule... L'épaule vous dît-elle quelque chose.

PARIS, *appuyant son oreille à l'épaule de Vénus.*

Attendez... Oh !..

VÉNUS

Quoi

PARIS

J'ose pas vous répéter ce qu'elle me dit.

VÉNUS

Mais si.

PARIS

Elle me dit : « Ta bouche ».

VÉNUS

Et vous répondez ?

PARIS, *voulant lui embrasser l'épaule*

La voilà,

(*Elle se dérobe.*)

VÉNUS

Vous avez jeté un coup d'œil aux fossettes ?

PARIS

J'ai jeté.

VÉNUS

Chut ! au bout des fossettes, la culbute. Quoi encore ?.. Ah ! la cheville !

PARIS

Oh ! un poëte en voudrait,

VÉNUS

Et que dites-vous du départ de hanches ?

(*Elle tourne sur elle-même.*)

PARIS

Ah ! elles partent bien ! Pour bien partir, elles partent bien.

VÉNUS

N'est-ce pas ?

PARIS

J'aimerais être juge à l'arrivée !

VÉNUS

Oh ! ça, mon vieux, c'est une autre paire de hanches.

PARIS, *au public*

Je vais vous dire une chose effrayante. Mon impartialité fout le camp !

(*Il se rapproche de Vénus.*)

PARIS

Et maintenant...

VÉNUS

Qu'est-ce qu'il y a ?

PARIS

Il y a... Elle demande ce qu'il y a... Il y a que je ne me connais plus, et que je ne vous connais pas assez... J'ai votre estomac dans les talons... Je m'abandonne à vos d'sirs. Prenez-moi, je me donne.

VÉNUS

Quoi ?... Qu'est-ce que c'est ?...

PARIS

Elle ne comprend rien, c'te femme... Voyons, vous voulez la pomme ?

VÉNUS

La pomme, quelle pomme ? Ah ! la pomme, je n'y pensais plus.

PARIS

Hein ?.. Enfin, vous êtes bien venue ici pour me corrompre ?

VÉNUS

Pas du tout !

PARIS

Mais, alors, vous n'avez donc aucune considération pour la justice ?...

VÉNUS

Ainsi, vous avez cru ?.. Oh ! quel toupet !

PARIS

C'est trop fort ! Comment. voilà une heure que vous me faites du plat, et vous me laisseriez le bec dans l'eau ! Ah ! non ! Ah ! non ! non, ça ne se passera pas comme ça !

VÉNUS

Si, ça se passera comme ça !

PARIS

Oh ! que je souffre !.. Mon Dieu, que je souffre !

Duo.

VÉNUS

Non, berger, tu ne m'auras pas,
Vénus n'est pas pour ta figure
Non, berger, tu ne m'auras pas
J'ai beau être un' très bonn'nature
Je ne prends rien entre mes r'pas.

PARIS

Livre ton corps à mes caresses
Prends-moi, déesse.

VÉNUS

Penses-tu, berger, penses-tu
Je m'envelopp' dans ma vertu.

PARIS

Hé bien, ma belle
C'est c'qui s'appelle
Etre légèrement vêtu !
Mais pourquoi cette cruauté
Et, pourquoi tant me résister ?

Air

VÉNUS

C'est amusant de résister,
Et j'en ai si peu l'habitude
Que j'y goûte avec plénitude
Comme un rien de perversité.

Dire non, c'est une chose exquise
Exquise et qui n'engage à rien.
Non ! c'est un p'tit mot qui déguise
Et qui ne dit que c'qu'on veut bien.

Dire « non » avec un doux sourire
C'est gentil, et c'est malin aussi
« Non, non, non, non. » Ça veut tout dire
Ça veut mêm'souvent dire oui

PARIS

Alors jamais ?

VÉNUS

Non, non, jamais !

PARIS

Pourquoi jamais ?

VÉNUS

Au grand jamais !...

Ensemble

Jamais, au grand jamais
Ainsi qu'au p'tit, tout p'tit jamais.

VÉNUS

Non, non jamais !

PARIS

Pourquoi jamais ?

VÉNUS

Au grand jamais.

PARIS

Au grand jamais ?

Ensemble

Jamais, au grand jamais
Pas plus qu'au tout p'tit jamais !

PARIS

Et vous pensez peut-être que je vais vous donner la pomme sans que vous ayez rien fait pour ?

VÉNUS

Est-ce qu'on sait ? (*On entend sonner la quatrième heure. Musique de scène.*) Ecoute. Voilà la quatrième heure.

PARIS

Et voilà les déesses.

(*Junon et Minerve apparaissent des deux côtés de la scène.*

JUNON, *à part*

Paris a l'air furieux. Parfait.

MINERVE, *à part*

Vénus est arrivée trop tard. Tout va bien.

PARIS, *il remonte et annonce*

La cour !

JUNON, *bas à Paris*

N'oublie pas ta promesse.

PARIS, *bas*

Soyez tranquille je n'ai qu'une parole.

MINERVE, ***bas à Paris***

Souviens-toi de ton serment !

PARIS, ***bas***

N'ayez pas peur, je n'ai qu'une parole. (*Bas à Vénus.*) Une fois ? deux fois ? Vous ne voulez pas ? Non ! Bien. *Il crie* : Silence ! Le tribunal s'assied.

Je vais avec des attendus mélodieux
Rendre le jugement dont m'ont chargé les dieux.

(Il tire la pomme de sa poche, réfléchit un moment, puis fait mine de manger la pomme.)

LES TROIS DÉESSES

Hé bien ! Hé bien !.

PARIS

Pardon... une distraction !..
(Il tire un papier de sa poche, tousse et lit.)

Ayant pesé, puis soupesé
Tout ce que l'on vint m'exposer,
Sans peur de désorganiser
Tout mon hygiène,
Ayant dument instrumenté
Et rempli les formalités,
Dut ce grand effort m'aliter
Pour six semaines...

Pour ces motifs... (*changeant de ton*) et pour d'autres que je ne peux pas vous expliquer, mais que tous les hommes de cœur comprendront, je donne la pomme... (*Il regarde les trois déesses, Junon et Minerve tendent la main, Vénus se contente de le regarder.*) A Vénus.

(Coup de gong.)

MINERVE ET JUNON

Oh !

JUNON

Ah ! le parjure !

MINERVE

Ah ! le mufle !

JUNON

Quel goujat !

MINERVE

Quel immonde individu ! (*Elles se précipitent sur lui*).

VÉNUS

Ne vous fâchez pas, mes sœurs. Vous n'étiez pas de force contre moi,

MINERVE

Et pourquoi donc ?

VÉNUS

Parce que je connais le cœur des hommes, le cœur et ses dépendances. Hé bien, sachez-le, mes sœurs. Vous vous êtes données, je me suis refusée, c'était couru.

JUNON, MINERVE

Comment ?

VÉNUS

Parce que pour un homme la femme la plus belle, ce sera toujours celle qu'il n'a pas.

PARIS

Ah ! vous en avez du vice !

VÉNUS

Tiens, c'est moi qui l'ai inventé.

PARIS

Hé bien; c'est une invention qui aura un rude succès.

VÉNUS

Et maintenant que la pomme est à moi, sache que je suis une bonne fille et pas plus dure que les autres, au contraire. Les faiblesses, c'est mon fort.

PARIS

Alors ?

VÉNUS

Alors, quand tu voudras.

PARIS

Tout de suite !

(Elle tombe dans ses bras.)

SCÈNE XIII

Les mêmes, Glycère

GLYCÈRE, *entre*

Oh ! encore une ! Oh ! le brigand !

PARIS

Glycère ! Je suis fichu. Elle va me tuer !

VÉNUS

Imbécile !

GLYCÈRE

Pâris ! Pâris ! Je t'adore

PARIS

Je suis le beau Pâris.

GLYCÈRE

Je ne t'aimais pas quand tu étais fidèle... Tu m'as trompée, tu m'as roulée. Tu m'as fait du chagrin... Je t'adore. Et toi?

VÉNUS

Et lui aussi... Ne sois pas jalouse... Maintenant que je lui ai tout promis, je ne suis déjà plus la plus belle. Je te rends la pomme.

PARIS, *à Glycère*

Je te la donne.

GLYCÈRE

Et nous nous marierons ce soir, au clair de la lune.

(Sylvain entre couronné de fleurs d'oranger).

SCÈNE XIV

Les mêmes, Sylvain

SYLVAIN, *entrant*

Un mariage ! Enfin je ne verrai plus ici que des choses convenables !

PARIS

Ce sera dégoûtant !

SYLVAIN, *poussant un grand cri*

Oh !

TOUS

Quoi ?

SYLVAIN, *tendant les bras vers le fond de la salle*

La ! là ! Un monsieur et une dame... ah ! ah ! ah !

(Il s'évanouit)

PARIS

Oh ! zut on ne pourra plus le mener dans le monde.

GLYCÈRE

Sûr ! Parce qu'on n'y pense, qu'on n'y dit et qu'on n'y fait qu'une chose, toujours la même.

ENSEMBLE

Quoi donc ?

VÉNUS

L'amour !

FINALE

VÉNUS ET GLYCÈRE

Ah ? que c'est méchant, l'amour
Et que c'est gentil tout de même
Que c'est long et que c'est court

VÉNUS

Si Pàris ce soir

PARIS

Comme on vient d'le voir

VÉNUS

Sortit galamment

GLYÈRE

De son jugement

VÉNUS

C'est qu'on a du panache
En haut du mont Ida

GLYCÈRE

Jamais on n'vit panach'
etc.

ET REPRISE

RIDEAU

Saint-Amand (Cher). — Imp. LALANDE-PÉROUX.

